

## Abbé GAU : une vie au service des autres

L'Abbé Gau, Albert de son prénom, est né le 10 juillet 1910 à Conques sur Orbiel. Son père est tué lors de la première guerre mondiale alors qu'il n'a que six ans. Il en restera traumatisé.

Après le petit et le grand séminaire, il est ordonné prêtre en 1934. Sa fibre patriotique qui ne le quittera jamais, lui dicte la désobéissance au nazisme et au maréchal Pétain ... Il est mobilisé en 1939.

Érudit déterminé, il fonde un journal mensuel portant le titre : Le Midi Social. L'abbé Gau a été un républicain, un patriote et un humaniste. Christian Rouzaud, correspondant à Espezel se souvient « Très jeune, j'ai connu l'Abbé Gau et surpris qu'un prêtre tiende une réunion politique. Pour l'époque ce n'était pas banal. Il faisait sa campagne pour la députation. Un ritou que fa de la poulitico, ... cela m'avait étonné ! ».

L'Abbé Gau devient en août 1944, membre du Comité départemental de la Libération. Dès 1941, il lutte contre l'idéologie nazie, à une époque où, comme il dit : il n'y avait pas foule au portillon de la clandestinité.

À Bram, à partir des années 50, ses plus grandes actions se concrétiseront dans le domaine social. Le marquis Charles de Lordat lui confie le domaine de Sainte-Gemme, il y crée un centre éducatif accueillant des jeunes filles en difficulté scolaire.

À la vente du château, Albert Gau, s'active pour recueillir des fonds, afin de créer un Centre d'Aide par le Travail.

Au début des années 70, il est à l'origine de la création du Centre de Lordat, maison de convalescence installée jusqu'en 2016 à Sainte-Gemme.

Albert Gau a lutté tout au long de son existence contre toutes les formes d'injustices. Résistant pendant la Seconde guerre mondiale, il a sauvé des juifs de la Déportation en les cachant, et en leur fournissant de faux papiers.

Ces actes d'héroïsme lui vaudront la médaille de la Résistance et le titre de "Juste parmi les nations" décerné en 1986 par l'État d'Israël. Il sera élu député de l'Aude au sein du Mouvement Républicain Populaire de 1945 à 1956, et siègera aux côtés du communiste Félix Roquefort et du socialiste Georges Guille.

Plusieurs propositions de loi marquantes sont à son actif, très en avance sur son temps, comme l'abolition de la peine de mort, dès 1947.

Il s'est engagé à plusieurs reprises, contre le racisme et la torture en Algérie, confirmant ses valeurs humanistes. Viticulteurs, mineurs de Salsigne et jeunes en difficulté ont trouvé en lui un relais essentiel pour les soutenir et faire remonter leurs revendications au sommet de l'Etat. Il décède le 14 mai 1993 à Bram et repose au cimetière de Conques, son village natal.

Le temps passe et pour son anniversaire de sa mort, il était important de rappeler sa singulière personnalité et son engagement sans faille : résistant, journaliste, député et Juste parmi les nations.